Zeitschrift: Kinema
Herausgeber: Schweizerischer Lichtspieltheater-Verband
Band: 7 (1917)
Heft: 12

Artikel: Le cinématographe au service de l'hygiène
Autor: Utzinger, E.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-719211

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Nr. 12. VII. Jahrgang. Zürich, den 24. März 1917.

Kinema

Statutarisch anerkanntes obligatorisches Organ des „Verbandes der Interessenten im kinematographischen Gewerbe der Schweiz"
Organe reconnu obligatoire de „l'Union des Intéressés de la branche cinématographique de la Suisse"

Abonnements:
Schweiz - Suisse 1 Jahr Fr. 20.—
Ausland - Etranger
1 Jahr - Un an - fcs. 25.—
Insertionspreis:
Die viersp. Petitzeile 50 Cent.

Eigentum und Verlag der „ESCO" A.-G.,
Publizitäts-, Verlags- u. Handelsgesellschaft, Zürich I
Redaktion und Administration: Gerbergasse 8. Telefon Nr. 9272
Zahlungen für Inserate und Abonnements
nur auf Postcheck- und Giro-Konto Zürich: VIII No. 4069
Erscheint jeden Samstag ▫ Parait le samedi

Redaktion:
Paul E. Eckel, Emil Schäfer, Edmond Bohy, Lausanne (f. d. französ. Teil), Dr. E. Utzinger.
Verantwortl. Chefredaktor:
Dr. Ernst Utzinger.

Le cinématographe au service de l'hygiène.

De même que dans le domaine de l'économie politique, le cinéma peut être d'une grande utilité dans celui de l'hygiène autant qu'agent propagateur de cette science. Les médecins en savent long sur la superstition et l'ignorance qui, de nos jours encore, sont à l'oeuvre pour enrayer les progrès de la science médicale moderne. Les amulettes, les philtres et les panacées de toutes sortes sont encore largement répandues et administrées à tort et à travers parmi tous les peuples, qu'ils soient civilisés ou non.

On n'arrivera à améliorer cet état de choses que par une propagande systématiquement organisée et dans laquelle le cinéma jouera un rôle très important. Le film, en effet, est susceptible de révéler de la manière là plus epressive que l'on puisse imaginer, des choses dont il est imposisble de se faire une idée d'après lecture ou même d'après une description, à moins que l'on ne soit très versé dans la branche que cela concerne. Preuve en soient les étonnantes conceptions généralement répandues sur les microbes. Dès qu'on a pu voir ces derniers tels qu'ils sont réellement, soit vivants, soit représentés dans leur activité par le film, il va sans dire que les notions changent aussitôt et qu'on se fait une idée toute nouvelle du danger qu'ils présentent pour notre corps.

L'expérience a d'ailleurs prouvé que les sujets cinématographiques empruntés au domaine de la bactériologie ont trouvé un excellent accueil auprès du public. La circulation du sang et diverses questions de médecine éveillent en général beaucoup d'intérêt. C'est pourquoi il faut tendre à donner un essor bien plus grand que jusqu'ici à des représentations cinématographiques comportant des sujets d'enseignement médical et surtout hygiènique dont le succès est dès maintenant à peu près certain.

Jusqu'à présent on s'est contenté le plus souvent de répandre des livres traitant des questions d'hygiéne et de médecine; mais ces livres-là, ce sont précisément ceux qui ignorent tout de l'hygiène, qui dans la règle ne les lisent pas. D'autre part, les médecins ne considèrent plus comme indigne de leur profession de vulgariser leur science au moyen de la plume et il en est actuellement un bon nombre qui envoient aux journeaux et revues des articles sur des questions médicales ou hygièniques. Il faut reconnaître également les efforts qu'ont fait les médecins des écoles pour inculquer aux parents des élèves le goût de l'hygiène et quelques notions de cette science. Mais ici encore, ceux qui auraient eu le plus besoin de leurs conseils et de leurs instructions manquaient régulièrement à l'appel, lorsqu'ils étaient convoqués à une assemblée des parents.

En 1910, dans la cinquième livraison du journal „Médecine et hygiène sociale" Mr. le Dr. Maurice Fürst, le distingué éditeur de cette revue, proposait déjà l'utilisation du cinéma dans le domaine de l'hygiène populaire. Pour donner suite à son projet, il s'est mis en rapport avec plusieurs propriétaires de cinématographes auprès desquels il a trouvé un accueil d'autant plus favorable que les intéressés entrevoyaient dans cette affaire un profit matériel et une sensible amélioration de leur position sociale. Mr. le Dr. Fürst conseille au fabricants de

films de prendre des vues d'établissements populaires d'hygiène. A ce sujet, il cite en exemple un sanatorium du port des Lisbonne où, par l'une des grandes baies vitrées du Ier étage, on fait voir des projections et des vues cinématographiques démontrant la tuberculose dans ses différentes manifestations et les moyens de la combattre efficacement. Fürst est d'avis qu'il faut rendre ces vues aussi intéressantes que possible, de façon à en faire des sujets vraiment attrayants. La vie dans les sanatoria, les écoles en plain air, les colonies de vacances à la campagne ou au bord de la mer, tous ces tableaux ignorés de beaucoup fourniraient certainement des films d'un grand intérêt. Chacune de ces séries de vues seraient accompagnées de brèves explications lues à haute voix et rédigées par des médecins, de telle façon que le but poursuivi, l'enseignement hygiènique, soit rendu plus vivant par la démonstration qu'il accompagne.

„Il m'est cependant revenu, dit encore Fürst, que des représentations de ce genre, accompagnées d'explications orales ne sont pas goûtées partout et qu'il est même arrivé que le public les refuse net. En cas pareil, il ne restera d'autre ressource que de réduire le plus possible la partie du programme comportant des exposés des questions d'hygiène."

Fürst conseille avec raison de n'introduire que petit à petit cette sorte de cours d'hygiène par le cinématographe, en se bornant, au début, à faire rentrer dans le programme ordinaire un seul sujet dou domaine qui nous occupe. Il va sans dire qu'en de certaines occasions, il s'agira au contraire de rassembler systématiquement des séries de vues de ce genre, afin d'obtenir la matière nécessaire à une séance de vulgarisation scientifique dans le domaine de l'hygiène.

Il est intéressant et réjouissant à la fois de constater que, peu àprès l'apparition de l'article du Dr. Fürst dont nous venons de nous occuper, la „Société des intérêts du cinématographe pour Hambourg et ses environs" en discuta dans sa séance du 22 ctobre 1915, et lui donna son entière approvation. Il fut même décidé qu'on amènerait les acheteurs de films à se mettre en relations directes avec les fabricants en vue de réaliser les plans du Dr. Fürst et de rester en contact avec ce dernier pour de futures négociations.

Nous estimons que ce qui a été possible à Hambourg l'an dernier, n'est pas impossible à réaliser chez nous, et il est évident qu'en accentuant la direction du cinéma de ce côté-là, on gagnerait du même coup à sa cause les sympathies de plusieurs catégories de personnes qui pourraient lui être utiles à de nombreux égards. On peut également être assuré d'avance que beaucoup d'écoles inférieures ou supérieures s'intèresseraient vivement à des programms de ce genre et nous ne doutons pas qu'il serait facile d'obtenir l'autorisation d'ouvrir les cinématographes, durant les après-midi par exempl, pour des représentations spéciales de ce nouveau genre d'enseignement.

(Traduit de l'article allemand du Dr. E. Utzinger.)

Film-Besprechungen ▪ Scenarios.

„Stubenkätzchen"

Kino-Schwank in drei Akten.

(Globetrotter, Zürich)

Lilly Bercy spielt auch in diesem Film als Stubenkätzchen mit Feinheit und ausgezeichneter Mimik. Aber ihr Partner, Paul de Berlie steht ihr in nichts nach.

Stubenkätzchen hat mit Rechtsanwalt Dr. Scharfsinn seit drei Jahren ein Liebesverhältnis. Ihr Mann Nepomuk hat sie vor Jahren verlassen, weil er herausgefunden zu haben glaubt, dass ihm seine Frau untreu ist und ist dann deswegen nach Amerika gereist.

Aber auf einmal findet Dr. Scharfsinn, dass Velma, die Freundin seiner rechtmässigen Frau, viel schöner sei und besser zu küssen verstehe als Stubenkätzchen. Doch wie es machen . . . er will es doch dem Stubenkätzchen, Nelly Fussfrei, nicht ins Gesicht schleudern, dass er eine andere mehr liebt . . . doch die Not macht erfinderisch. Seine Frau soll ihm behilflich sein, wenigstens scheinbar, und rasch schreibt er Stubenkätzchen einen Brief, dass seine Frau ihm hinter die Striche gekommen sei und nun Rache geschworen hätte. Sie trage jetzt stets einen vergifteten Dolch bei sich, um Stubenkätzchen zu töten. Wie aber dieser Brief die richtige Wirkung noch nicht hat, geht er zu Stubenkätzchen, ganz zerlumpt und arg mitgenommen und weint und klagt bei ihr, wie seine Frau ihn zugerichtet hätte aus Eifersucht.

Stubenkätzchen glaubt ihm und bittet inn, nicht mehr zu ihr zu kommen, bis die Frau Rechtsanwalt ein wenig beruhigt sei.

Nelly Fussfrei sucht ein Stubenmädchen. Man stellt ihr die frühere Zofe der Frau Rechtsanwalt vor. „Warum sind Sie denn von dort fortgegangen?" fragt Fräulein Fussfrei . . . „Weil der Herr Doktor ein arger Schürzenjäger ist und seine Frau hintergeht mit Velma, der Freundin der Frau Rechtsanwalt. Nun hat aber Stubenkätzchen genug gehört. Ihr Plan ist gefasst. Rasch zieht sie sich die Kleider des Mädchens an und lässt sich von Frau Rechtsanwalt engagieren als Stubenmädchen.

Welchen Schrecken hat aber Dr. Scharfsinn, als er sich ertappt sieht mit Velma von . . . seiner früheren Geliebten. Er traut seinen Augen nicht mehr und glaubt sich wahnsinnig.

Doch Stubenkätzchen will ihn nun für immer von seiner Untreue gegen seine Frau heilen und bewacht ihn Schritt auf Schritt. Aber auch für sich selbst hat sich nun der Himmel mit schwarzen Wolken bedeckt. Ihr Mann, der Taufpate des Rechtsanwalts, hat seine Ankunft angezeigt; er ist das Leben in Amerika satt ge-